

Pour les malades une Fraternité qui soude l'amitié

IL Y A DIX ANS, A MON ARRIVEE A Contres, en Loir-et-Cher, j'ai tout de suite pris contact avec la Fraternité des malades. Je suis d'abord allée à Blois dans une équipe déjà constituée. Elle regroupait surtout des personnes de la Croisade des aveugles, le responsable étant lui-même aveugle depuis l'âge de quarante-cinq ans.

Après cette réunion, je me suis dit que bien des personnes de notre secteur auraient des difficultés à se déplacer à Blois.

En avril 1994, après avoir pris contact avec quelques personnes, nous avons fait une annonce à la messe de Contres pour proposer une première rencontre dans la Salle de l'Éveil. Au départ, nous étions huit. Peu à peu, le groupe s'est étoffé et maintenant nous sommes quinze à vingt personnes à nous réunir tous les mois, sauf pendant les vacances.

Pour l'an 2000, le sujet de la Campagne d'année est *La communication*. À la dernière rencontre, chacun a pu partager ce qu'il a découvert pendant ses vacances. Nous nous efforçons aussi de rapporter à d'autres ce que nous avons nous-mêmes appris.

Courrier, téléphone, un vrai soutien

Pour beaucoup, le courrier et le téléphone sont un vrai soutien. Pour pouvoir nous retrouver, ceux qui conduisent mettent leur voiture à la disposition des autres.

Une jeune participante de notre groupe, en petite voiture depuis bientôt dix ans, sait mettre de l'entrain dans nos rencontres. Elle écrit : « *Pour moi, la souffrance permet de comprendre d'autres malades qui souffrent* ».

Une autre, à la veille de la rencontre, m'avait téléphoné son désarroi. Sa vue, qui baissait depuis quelque temps, est maintenant tout à fait perdue. « *C'est pour moi une nouvelle vie qui commence, écrit-elle, mais avec d'autres qui ont le même handicap je continuerai à donner de la joie par le téléphone.* »

Quand un membre de la famille souffre, toute la famille souffre. Notre souffrance nous a soudés. Nous avons étudié ensemble le passage de l'Évangile sur "Le jeune homme riche". D'une certaine façon, il s'est exclu en craignant de suivre le chemin que Jésus lui proposait « *car il avait de grands biens* ». Dans notre groupe, nous voulons que personne ne soit exclu.

Nous clôturons nos réflexions par le chant du Jubilé *Christ hier, Christ aujourd'hui*, suivi du goûter partagé avec ce que chacun apporte. Cela nous permet d'échanger et de nous donner des nouvelles des absents.

Sœur Françoise FOSSAERT
Prieuré Sainte-Élisabeth
Contres (Loir-et-Cher) ■